Gabriel Chappuys. *Les Facétieuses Journées*. Éd. Michel Bideaux. Coll. « Textes de la Renaissance », 77. Paris, H. Champion, 2003. P. 896.

Gabriel Chappuys est surtout connu pour son activité débordante de traducteur au XVI^e siècle. Il a probablement « tourné en français », comme on disait alors, plus d'une centaine de volumes d'auteurs latins, italiens et espagnols. Né tourangeau, c'est d'abord à Lyon puis à Paris qu'il met ses talents à l'épreuve, devenant l'un des rares écrivains de l'époque qui peuvent vivre de la pratique de la traduction. Cependant, en 1584, il publie les *Facétieuses Journées*, recueil de cent récits groupés en dix journées, l'un des derniers témoins du cadre narratif hérité de Boccace. Cette œuvre, qui a connu une édition unique en son siècle, ne fut jamais rééditée (contrairement à ce qu'annonçait le bibliophile Jacob en 1841, dans un catalogue de la Bibliothèque Gauloise) et il faut remercier Michel Bideaux d'avoir republié ce *Décameron* tardif avec un appareil critique considérable (deux cents pages d'Introduction, plus notes marginales, appendice, glossaire, index), ce qui renouvelle à bien des égards notre connaissance de la *novellistica* franco-italienne à la fin de la Renaissance.

Notre savant éditeur moderne s'est imposé un travail herculéen en examinant, avec la sagacité qu'on lui connaît, les nombreuses sources des *Facétieuses Journées*. Il a d'abord relu attentivement l'édition vénitienne des *Cento novelle scelte* (1566) de Francesco Sansovino où Chappuys a vraisemblablement puisé plus de la moitié de ses nouvelles pour les adapter en français : vraisemblablement, disons-nous, car le traducteur n'avoue jamais ses sources. Il s'est ensuite astreint à dépister les sources mêmes des textes de l'anthologie sansovinienne pour les comparer à celui des *Facétieuses Journées*. Il a enfin tenter d'identifier, par des recoupements souvent ingénieux, les influences qui ont pu s'exercer sur quatorze nouvelles qui semblent être de l'invention de Chappuys. On n'émettra qu'un regret au sujet de ce travail remarquable, à savoir qu'une thèse américaine inédite sur ce même sujet (Philip A. Lee, Jr., *Les Facétieuses Journées: A Contribution to its Sources* [Chapel Hill, NC, 1967]), dont la mention est perdue dans la *copia* des notes, ne soit répertoriée, sauf erreur de notre part, ni dans la Bibliographie (alors que d'autres études moins intéressantes sur Chappuys le sont), ni dans l'Index.

À la fin de son humble et patient travail d'élucidation, M. Bideaux arrive aux conclusions suivantes : d'une part, Chappuys n'a retenu pour ses *Journées* que les histoires d'auteurs italiens restées inédites en français, à l'exception de trois nouvelles de Bandello, deux de Straparola et trois de Masuccio déjà traduites ou adaptées ; d'autre part, pour les nouvelles présentes dans les *Cento novelle scelte*, il a traduit directement Sansavino sans jamais recourir au texte original des nouvelles recueillies dans l'anthologie italienne. Tout au long de ce savant commentaire, Chappuys, à qui l'on reconnaît d'avoir eu une bonne connaissance de l'italien, nous est présenté non comme un auteur mais comme un vulgaire traducteur. C'est à cette aune qu'il est constamment jugé et le

constat n'est guère positif. Dès les premières pages de l'Introduction, on fait état de « la minceur des mérites littéraires » de son ouvrage (p. 7) et l'on conclut que les *Facétieuses Journées* ne sont rien d'autre « qu'une médiocre traduction » (p. 144). Telle est sans doute la tentation à laquelle tout sourcier s'expose : lire une œuvre par rapport à ses sources et non pour elle-même. On nous dit que Chappuys « se révèle régulièrement inférieur à ses contemporains » (p. 163). Mais son style est-il vraiment plus « mauvais » que celui de Belleforest ? On peut en douter. Et si, comme le notait le regretté Michel Simonin, les *Journées* ont été un « échec éditorial », c'est peut-être moins parce qu'elles sont « mal écrites » que parce que la mode a changé. Si les Boaistuau et les Belleforest ont eu tant de succès c'est probablement que, conscients du déclin de la nouvelle à l'italienne, ils ont su adapter leur matière et « l'hispaniser » pour répondre aux nouveaux goûts du lectorat.

Si les *Journées* de Chappuys sont vraiment « un volume hâtivement composé » (p. 163) et dépourvu de valeur littéraire réelle, on peut d'ailleurs se demander s'il valait la peine de nous en offrir la réédition dans un savant ouvrage de neuf cents pages. Pourquoi avoir tant travaillé sur un texte prétendument si médiocre ? Rassurons Michel Bideaux : il n'a pas fait fausse route ; il a même ouvert le chemin à de futurs chercheurs, férus de poétique, de rhétorique et de stylistique, et qui, s'ils ont un tempérament littéraire, sauront montrer tout l'intérêt d'un texte qui mérite d'être relu pour lui-même comme l'œuvre d'un écrivain qui savait écrire. Il suffit de prendre comme exemple l'« Avis » liminaire de l'auteur. Ce préambule est-il imité de Sansovino et de tous les imitateurs du *Décaméron* ? Voire. Qu'on en lise une ou deux phrases et l'on en goûtera toute la saveur :

Amy Lecteur, qui te veux aucunes fois recreer l'esprit, je t'ay amassé ces Nouvelles non encore veues ny ouyes de nos François pour les plus plaisantes qui se puissent lire, selon qu'en imitant le gentil Bocace elles ont esté recitées en dix journées, par dix personnes, cinq Dames Françaises et cinq jeunes hommes François, estant sortis de Tours aux mois printaniers, pour prendre durant ce temps le plaisir des bois, des champs, des prez, des ruisseaux, des monts, des estangs, des beaux vergers et jardins de plaisance desquels le beau pays de Touraine est plein. (p. 211–12)

A-t-on jamais fait plus bel éloge du « Jardin de la France » ? Sachons gré à Michel Bideaux de nous permettre de lire et de relire Chappuys, sans doute traducteur lyonnais et parisien mais aussi écrivain tourangeau.

FRANÇOIS RIGOLOT, *Princeton University*